

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 10 (1872)  
**Heft:** 12

**Artikel:** Rectification  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-181819>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 29.03.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

cher de l'ouvrage dans une mauvaise saison. A mesure que l'automne approche, les eaux des affluents du Danube diminuent. Mais celui qui cherche sérieusement de l'ouvrage finit par en trouver. Toni réussit donc à trouver son entretien. Quinze jours après son premier envoi, le messager en apporta un second. Cela continua ainsi jusqu'en octobre. L'état de la maison s'était amélioré, Resel avait fait toute sorte d'achats, entre autres un certain nombre de canards, qu'elle se proposait d'engraisser pour les vendre à la ville voisine. Un soir qu'elle s'occupait à faire rentrer la gent criarde dans la basse-cour, elle vit, au loin, un homme venir d'un pas chancelant et presque en boitant.

— Resel, lui cria-t-il, c'est moi!

C'était, en effet, Toni, mais pâle et défait. Resel fut consternée, en lui voyant franchir le seuil de la porte en boitant. Toutefois il ne lui raconta pas de suite sa mésaventure. Ce ne fut qu'après que les enfants furent endormis qu'il se mit à parler du triste résultat de ses travaux. Comme il dut souvent recommencer pour se faire comprendre, et répondre aux nombreuses questions de Resel, nous nous bornerons à résumer en un récit succinct cette longue conversation.

Le flottage du bois avait eu mille difficultés à surmonter. Avec les basses eaux, le radeau s'était ensablé fréquemment. Dans ces cas, les bateliers avaient dû souvent rester des heures entières, jusqu'à la ceinture, dans le courant glacial pour remettre l'embarcation à flot. Un de ses camarades, entraîné par le courant, y avait péri. Toni avait eu aussi un accident qui lui causait encore de vives douleurs à la jambe.

Resel lui donna ses meilleures consolations. D'ici au printemps, lui dit-elle, tu seras entièrement rétabli. Toni garda néanmoins sa tristesse; les douleurs qu'il ressentait ne lui disaient que trop tout ce qu'il y avait d'illusoire dans les espérances de Resel.

Le peu d'argent que Resel avait économisé, durant l'absence de son mari, fut dissipé en consultations de sorciers et de conjurateurs d'esprits, chargés d'opérer la guérison de Toni. Ce fut ainsi qu'elle paya, à un seul de ces rhabilleurs, cinq florins d'Autriche pour une visite, dans laquelle il mit un peu de suif dans le creux du genou en prononçant la formule: « Jambe, reste dans tes articulations, comme le Christ est resté dans la vérité! »

Les autres mégés furent, en général, plus modérés dans leurs prix. Quant au résultat, il fut partout le même, la jambe de Toni devint de plus en plus raide, et tout l'argent disparut de la caisse jusqu'au dernier kreutzer.

Tombé dans la dernière détresse, Toni retourna auprès du forestier, auquel il dépeignit sa situation, le priant de lui procurer quelque moyen de gagner sa vie.

— Laisse-moi en repos, répondit l'employé impérial et royal, je ne saurais, à aucun prix, donner de l'emploi à un braconnier. J'ai même reçu la défense formelle d'occuper les suspects de braconnage à des travaux pour le compte de l'Etat.

— Au nom du ciel, Monsieur, ayez pitié de ma pauvre femme et de mes malheureux enfants!

— Je t'ai déjà prié de passer la porte, voilà tout ce que j'ai à te dire.

Toni sortit. Arrivé dans la rue, il resta comme paralysé sur la voie publique. Braconnier par-ci, braconnier par-là! toujours et invariablement, ce même reproche de braconnage! Cela vient probablement de ce que je ne vais pas, comme les autres, acheter du gibier. (La couronne seule a le droit de chasse et, seule, celui de vendre du gibier). On en conclut que je le tire moi-même, et suis, par ce fait, un braconnier.

— Je n'ai avancé à rien, Resel, dit Toni en rentrant dans sa demeure.

Cette fois, Toni était véritablement courroucé. Ses longues souffrances, l'intime conviction où il était d'être accusé à tort, la perspective de l'avenir qui ne lui présentait aucun espoir, tout cela le mit hors des gonds. Il murmura contre tout le genre humain et, en première ligne, contre Monsieur le forestier. Ce fut dans ces dispositions qu'il alla se reposer, mais son sommeil fut loin d'être paisible et réparateur. L'épithète de braconnier retentissait instamment à son oreille. Il s'endormit et vit en rêve un garçon transpercer un daim

gras, dans un épais fourré, puis le cacher dans un sac, se glisser dans l'auberge par la porte de derrière et jeter son gibier sur la table de la cuisine. Enfin il entendit les cris de joie des buveurs, et vit l'heureux braconnier demander du vin de première qualité, la jolie fille d'auberge, l'oreille ornée d'une branche de romarin, souriait à l'heureux chasseur, et les autres convives buvaient à sa santé. Puis, tout prit une teinte verte, y compris le vin rouge qui était sur la table. Lui-même se trouva dans les eaux vertes d'une rivière, une poutre lui heurta la jambe et lui causa une douleur aiguë — il se réveilla. Mais ses rêveries continuèrent de le poursuivre.

— Braconnier! il m'a appelé braconnier! moi qui, de ma vie, n'ai touché du gibier, même du bout du doigt, quoique les chamois soient venus si près de moi, que j'eusse pu compter leurs poils. Braconnier!... pour braver cet homme, je voudrais lui voler une pièce de gibier. Et pourquoi, à tout prendre, ne le ferais-je pas? Je sais tendre des lacets, il n'y a aucune nécessité de tirer. Qui me verra si je monte vers les hauts pâturages jusque vers le paysan du Schœtten, près du lac de Laufsee, où ces animaux viennent se rafraîchir? J'y monterai avant l'aurore, et rentrerai, chez moi, le lendemain, avant l'aurore. Quelle joie si je rapportais de quoi faire un rôti! Là-haut, les fougères sont d'une hauteur extrême, on ne saurait y apercevoir mes lacets. Mais Resel... oh! Resel doit ignorer mon projet.

Plus Toni méditait cette affaire, et plus elle lui semblait facile et sans danger. Il n'éprouvait d'hésitations qu'à cause de Resel. Mais dans la disposition d'esprit dans laquelle il se trouvait, par suite des reproches injustes du forestier, et en songeant à une infortune qu'il n'avait pas méritée, il n'y avait pas besoin de tentateur; d'autant plus que le braconnage est le rêve favori, le penchant le plus inné des habitants de ces vallées.

A son lever, il se hâta de faire ses préparatifs pour l'exécution de son projet, s'étonnant, de plus en plus, de n'avoir pas eu, plus tôt, cette heureuse idée.

Lorsque Resel, le voyant sortir, lui demanda où il allait, il répondit:

— Je vais aujourd'hui chez Joergl, le planteur de la prairie d'en-haut.

C'était le premier mensonge qu'il disait à sa femme, depuis qu'ils étaient ensemble. (A suivre.)

Un jeune marin était sur le point d'embarquer.

— Comment, lui dit quelqu'un, osez-vous vous aventurer sur une mer où votre grand-père, votre père et tous les vôtres ont péri.

— Où sont donc morts vos parents, à vous, monsieur? demanda le matelot.

— Dans leur lit, pardieu!

— Et vous osez encore vous coucher?

On annonçait au spirituel B\*\*\* la mort d'une veuve riche, vieille et très ridicule.

— On l'a enterrée hier, disait quelqu'un.

— C'est dommagé, dit B\*\*\*; avant-hier, c'eût été un bon parti.

#### Rectification.

C'est par erreur que nous avons appelé *Cricquet* le jeu de balles dont il a été question dans notre dernier numéro. Ce jeu s'appelle le *Tootball*, c'est-à-dire le jeu de balle avec les pieds. Au reste, le *Cricquet* est aussi un jeu anglais que nous devrions cultiver. *Tootball* ou *Cricquet*, peu importe! pourvu que nos observations soient justes, et nous avons la satisfaction de constater qu'elles ont été généralement approuvées.

W. R.

L. MONNET. — S. CUENOD.

LAUSANNE. — IMP. HOWARD-DELISLE.